

ASSOCIATION DES AMIS DU PATRIMOINE ET DES EGLISES DE PUISSEGUIN
SIEGE SOCIAL : MAIRIE

Décembre 2018 Bulletin N° 47



Madame, Monsieur, Cher ami,

L'année 2018 est bien avancée, nous nous sommes retrouvés lors de notre assemblée générale qui a eu lieu le jeudi 13 décembre à 18 h 00, salle des mariages de la mairie.

Pour faire suite à l'histoire du Château de Monbadon, voici aujourd'hui, quelques notes sur le Château des LAURETS.

Bonne lecture,

Le Château des LAURETS

L'ancienneté du domaine est fournie par une reconnaissance du 9 septembre 1312 faite par Hélias de Lauret, de la paroisse de Puisseguin, envers Play Paon de Branet, bourgeois de St Emilion, indiquant que le tènement des Laurets était fief de l'Abbaye de Faize.

Le château date du second Empire ; Il fut construit vers 1860, sur l'emplacement d'un édifice noble du 17^{ème} s. dont il ne reste qu'une partie habitée l'hiver, et son vaste parc planté d'arbres séculaires aux essences variées, notamment de beaux chênes verts dont le diamètre paraît indiquer qu'ils virent le jour avant 1750. A cette époque, Pierre Combret de la Nauze, grand notable et homme de loi (Il était avocat au parlement de Bordeaux), exploite son domaine des Laurets. Il est connu comme agronome ; aussi en 1762, fut-il sollicité par Duchesne, secrétaire de l'intendant Boutin, de fournir un mémoire sur les expériences agricoles qu'il conduisait depuis vingt ans.

Combret de la Nauze est passionné de reboisement (le bois est rare à l'époque), mais aussi de vignes. Il en arrache et en replante sur des terroirs maigres qu'il juge propre aux « bons cépages ». Les vins qu'il récolte sont excellents. Par lui nous avons le détail du « déroctage » des terroirs pierreux et aussi celui du creusement, à grand frais, de sillons à règes de vigne dans le calcaire dur. Son frère agit de même à Soutard, près de St Emilion.

La carte de Belleyme, ingénieur géographe du Roi, confirme que les vignes occupent de larges espaces aux Laurets vers 1764 et, depuis lors, il y a toujours eu des vignobles autour de ce château, immeuble de prestige au cru réputé.

Pierre Combret de la Nauze est l'un des pionniers de la nouvelle viticulture Libournaise, ayant réalisé sur ce grand domaine que se partageait alors les terres labourables, les prairies, les vignes et les bois, les expérimentations les plus diverses y compris celles visant à rénover son vignoble par la sélection et l'encépagement.

On y trouvait, à cette époque, à Malineau et à Villebout notamment, différentes métairies comprenant chacune, avec un logement (ou parfois deux), chais, hangar, et étable pour une ou plusieurs paires de bœufs.

Le domaine occupait autrefois, 22 ménages de vigneron que l'on entendait, à longueurs de journée, encourager leurs attelages : le bœuf de droite était alors, en patois, appelé « La ourets »

Avec toutes les terres, prairies et bois environnants, de même sans doute, outre les logements et bâtiments qui entourent les ruines, que les métairies à deux paires de bœufs de Bel Air et de Grangeneuve, le site de Malengin vint, dans la première moitié du XIX^{ème} s., agrandir le patrimoine des propriétaires des Laurets qui est demeuré la propriété de leurs descendants par filiation ou par alliance.

Les ruines sont celles d'un château féodal bâti, aux environs de 1330, avec l'autorisation du Roi Edouard III d'Angleterre, « au sommet d'un abrupt coteau dont la crête est un rocher assis sur la molasse friable » et dont on aperçoit la silhouette dentelée du fond de la très petite vallée tracée par les eaux de la Barbanne, qui faisaient tourner les meules d'un moulin dont il ne reste que des vestiges.

Après la révolution, le domaine de Laurets était la propriété de Madame Montouroy, née Clotilde Simard (1787-1859), et son mari (1779-1852), notaire à Lussac, procéda en 1842 à l'acquisition de Malengin, qui était, depuis 1472, un des fiefs de la famille de Lur Saluces. Ils furent tous deux inhumés à Puisseguin, dans le caveau de famille où l'on trouve également, au fil des générations, les restes des propriétaires successifs du château qui passa :

- En 1859, aux mains de Marie-Louise Montouroy (1813-1889), qui avait épousé, en 1830, monsieur Frédéric Gaillard (1809-1888), également notaire ;
- En 1889, à leur fille Eudora (1834-1919) qui de son mariage avec monsieur Hippolyte Deynaut (1827-1897) n'eut pas d'enfants ;
- En 1920, à sa petite nièce, Louise de Paneboeuf de Meynard (1880-1964), dont la grand-mère, Clothilde Elmire Gaillard (1831-1884), qui avait épousé en 1852 le Baron de Brezet (1821-1895), avait eu une fille, Thérèse (1856-1911), devenue en 1878 la femme de Charles, Marquis de Paneboeuf de Meynard (1852-1929). De son mariage en 1908 avec Louis, Comte de la Rochette d'Auger (1876-1962), Louise de Paneboeuf de Meynard eut deux filles et elle fit donation de l'entier domaine des Laurets et de Malengin :

- En 1957, à Solange de la Rochette d'Auger, veuve en premières noces du capitaine Henri de Richemont (mort pour la France en avril 1945) et épouse de Dominique Bécheau la Fonta, qui gère la Société civile d'exploitation fermière jusqu'en 1997, du groupement foncier agricole constitué, le 2 aout 1979, entre les quatre enfants de madame Bécheau la Fonta.



Dominique Bécheau La Fonta, figure emblématique du château des Laurets qu'il géra pendant près d'un demi-siècle, participa activement à la vie locale ; Il fut entre-autres président du syndicat viticole de Puisseguin St Emilion, premier échevin des Echevins de Lussac et Puisseguin St Emilion et président fondateur de l'association des amis du patrimoine et des églises de Puisseguin.

Pendant plusieurs décennies, il organisa dans le parc du château des Laurets, un concours Hippique annuel qui avait lieu fin mai, très réputé dans le Sud-Ouest.